

La situation des professeurs de LVER



© Pict. rder/Foto12

C'EST AVANT TOUT L'AMOUR DE LA DISCIPLINE qui motive la plupart des étudiants à choisir la carrière enseignante. C'est particulièrement le cas des professeurs de Langues vivantes étrangères ou régionales (LVER), animés par une passion pour la langue qu'ils ont choisie, ainsi que par la culture liée à cette langue. Au-delà d'études souvent longues, ils ont presque tous vécu plusieurs mois à l'étranger pour parfaire leur pratique de la langue, approfondir leur connaissance de la culture et des habitudes de vie des populations locales. Faire partager cette passion à leurs élèves est un point commun à tous ces professeurs, quels que soient la langue et le niveau enseignés. Mais malheureusement, les professeurs n'ont pas que leur passion en commun, ils partagent aussi une profonde souffrance au travail.

Méprisés, maltraités, mais combatifs

Malaise dans la salle des professeurs : la période de la DHG est difficile pour tout le monde, mais pour les enseignants de langues vivantes, elle révèle de nombreuses tensions. Pour les langues dites à faible diffusion, comme l'allemand en collège, par exemple, c'est souvent l'occasion de subir la culpabilisation du chef d'établissement (CE) et l'annonce du regroupement de niveaux différents dans un même cours l'année suivante, sous prétexte de maintenir un nombre d'élèves propice à

créer une dynamique de groupe (*sic*), et pour « rentabiliser » les heures consommées. Pour les autres, c'est l'assurance d'effectifs pléthoriques, sans que cela ne donne lieu à moyens supplémentaires. En lycée, la globalisation des horaires (une même enveloppe pour LV 1 et 2, 5 h 30 en Seconde, puis 4 h 30) entraîne une mise en concurrence des enseignants qui estiment chacun, de façon légitime, que la demi-heure en supplément leur revient de droit. Les équipes vivent difficilement cette situation et se

déchirent pour se répartir une dotation de toute façon insuffisante. Symptomatique, l'académie de Paris : pour un professeur de LV, il est moins difficile d'obtenir une mutation en lycée qu'en collège...

Conditions de travail et d'études dégradées

Pour tout professeur, et davantage encore en LV, la question des effectifs est fondamentale : un nombre élevé d'élèves ne permet pas une pratique langagière suffisante. En collège, alors que les élèves sont quasi débutants, faire entrer plus de 30 élèves dans les apprentissages relève de la gageure ; en lycée, des effectifs pléthoriques (au-delà de 35 par classe) rendent particulièrement acrobatiques la pratique de l'oral et la préparation aux épreuves du bac. Les enseignants entraînent pourtant leurs élèves, et puisqu'ils ne disposent pas du temps nécessaire en classe, ils les évaluent oralement à l'aide d'enregistrements. Quel que soit le niveau, il leur faut courir

Langues à faible diffusion et régionales : sacrifiées

L'allemand, le portugais, l'arabe, l'italien... sont des disciplines fragilisées ; les enseignants doivent « aller chercher » les élèves et « vendre » leur LV pour en assurer la pérennité. Ils ont aussi à subir des conditions de travail très dégradées

(emplois du temps, regroupements d'élèves de différents niveaux...). Les langues régionales ont subi une nouvelle dégradation depuis la réforme du collège : sorties du tronc commun des enseignements, elles deviennent désormais

« enseignement de complément » et sont maintenues selon le bon vouloir des CE, financées sur les heures marge, donc précaires. Toutes ces LVER font aussi l'objet d'EPI qui permettent difficilement de travailler des notions linguistiques.

après le temps : alors que les chercheurs s'accordent à dire que le temps d'exposition est fondamental pour s'imprégner d'une langue, les horaires disciplinaires sont de plus en plus réduits. S'ensuit une course quotidienne pour boucler le programme, préparer l'épreuve terminale et évaluer les élèves (en Terminale, deux épreuves orales doivent avoir lieu au cours de l'année). L'institution, consciente des difficultés engendrées par les réformes successives, tente d'y répondre à coup d'injonctions : c'est l'occasion pour certains IPR d'imposer des pratiques pédagogiques discutables ou incertaines quant à leurs effets. Certains prônent l'approche en classe inversée (un moyen d'externaliser le cours qu'on ne peut plus dispenser en classe, faute de temps, au risque de creuser encore les inégalités entre élèves), d'autres vantent l'organisation de la classe en îlots bonifiés. Le principe qui sous-tend ces injonctions n'est pas nouveau : il consiste à mettre en place des dispositifs qui permettent d'amortir l'absence de moyens, à les vanter comme modernes pour les imposer. Ils peuvent empêcher de s'interroger sur d'autres ressources didactiques possibles ou sur ce qui fait obstacle aux apprentissages.

Enseignants concepteurs : garder la main sur le métier

Tous les enseignants s'accordent à dire que sous l'effet des réformes, leur charge de travail augmente avec l'ancienneté... Pour les uns, la réduction des horaires signifie une ou deux classes supplémentaires, pour les autres c'est un complément de service dans un autre établissement. Il faut aussi compter avec des réunions d'équipes, pour s'approprier des programmes de cycles et établir des progressions. Les enseignants tentent malgré tout de faire vivre leur liberté pédagogique, et de garder la main sur la conception de leurs cours. Mais les obstacles sont nombreux : un même programme « inter langues » pour toutes les

TÉMOIGNAGE



Isabelle Cheviet, professeure d'espagnol au collège de Brochon (21)

© DR

Pour les professeurs d'espagnol en collège nul besoin d'aller chercher les élèves, ils sont en effet nombreux à choisir cette langue car ils ont en général un *a priori* positif. L'inconvénient est bien entendu l'effectif très souvent pléthorique des groupes. La grande difficulté pour le professeur consiste à faire participer et faire avancer chaque élève. La motivation est présente, en général au début et la première année se passe généralement sans problèmes majeurs. Les difficultés surgissent par la suite et au fur et à mesure que la motivation décroît pour certains élèves. Il n'est pas aisé, quelle que soit la disposition utilisée en classe (îlots, autobus), de faire participer oralement et de faire acquérir spontanément des automatismes à tout le monde, y compris ceux en grande difficulté scolaire ou ayant un projet d'accueil personnalisé.

Avec la réforme du collège, le temps d'exposition à la langue a diminué, passant de 3 heures hebdomadaires à 2 h 30. C'est véritablement insuffisant surtout lorsque dans cet horaire est inclus de l'accompagnement personnalisé ou un Enseignement pratique interdisciplinaire (EPI) !

Dans ce contexte les élèves ne mémorisent souvent pas bien et il faut sans cesse remettre sur le tapis ce qui a été vu précédemment avec en corollaire cette sensation que l'on n'avance pas et que l'on prépare mal les élèves pour le lycée car les nouveaux programmes sont lourds au regard du peu de temps hebdomadaire dont on dispose. Tout ceci contribue grandement à augmenter le stress.

Avec 2 h 30 hebdomadaires bon nombre de professeurs d'espagnol, n'osant pas refuser, se sont vus imposer des services à 20 heures... soit 8 classes avec des effectifs qui avoisinent les 30 élèves... dans ces conditions comment ne pas passer un temps fou à corriger, notamment les exercices de baladodiffusion par exemple... Comment faire pour refuser un service à 20 heures quand on est seul dans son établissement ou quand l'administration vous répète inlassablement qu'il n'y a personne pour faire les heures que vous laisserez ? Le nombre de professeurs d'espagnol étant largement insuffisant par rapport aux besoins...

La charge de travail est importante, le *burn out* guette certains. Beaucoup de professeurs d'espagnol en collège ont la sensation du travail mal fait...

disciplines a pour conséquence de minorer les aspects linguistiques et culturels. Il y a peu de repères dans les programmes (ce qui laisse place aux inégalités) et, en collège, les enseignants doivent jongler entre socle, programmes et CECRL qui, s'ils sont identiques parfois sur certains points, ne le sont pas en tous, ce qui oblige les enseignants à jongler entre trois prescriptions. Les enseignants subissent de plein fouet une perte de sens de leur mission, qui vient s'ajouter à la pénibilité accrue de leur tâche. Le découragement est donc souvent de mise. Il existe pourtant des solutions simples pour permettre un enseignement de qualité des LVER : le SNES-FSU développe, avec la profession, des revendications accessibles qui changeraient radicalement la donne : des horaires d'en-

seignement corrects (3 heures hebdomadaires minimum), des effectifs réduits qui permettent des pratiques langagières orales, des examens terminaux nationaux à valeur européenne (et donc la fin des certifications privées), une véritable politique de diversification des LVER. Les enseignants de LVER font vivre leur discipline malgré tous les obstacles, ils organisent des voyages et des échanges pour en faire vivre la dimension culturelle et garder intacte la motivation de leurs élèves. Quant à la motivation des enseignants, malmenés et parfois méprisés, il serait bon que l'institution s'en préoccupe pour permettre la poursuite de cet enseignement de qualité. ■

Rubrique réalisée par Véronique Ponvert

TÉMOIGNAGE



Georges Thai, professeur d'anglais au lycée Jean-Jaurès de Reims (51)

© DR

Depuis quelques années, les professeurs d'anglais (de langues en général) en lycée doivent faire face à une importante surcharge de travail, notamment en raison de l'introduction d'Épreuves en cours d'année (ECA) pour le baccalauréat. L'organisation de ces épreuves, deux fois dans l'année, entraîne de nombreuses perturbations dans les cours dont les horaires sont déjà réduits à la portion congrue (2 heures en Terminale). Comment pouvons-nous préparer nos élèves à des épreuves multiples alors que le peu d'heures dont nous disposons permet à peine d'assurer le minimum ?

Dans mon lycée, nous sommes 8 professeurs d'anglais, 4 d'espagnol, 4 d'allemand, 1 de russe, 1 de portugais et 1 de chinois. Nous avons tous constaté une dégradation de nos conditions de travail et une multiplication de tâches n'ayant pas toujours de rapport direct avec notre mission première, assurer nos cours.

D'autre part, dans les lycées disposant d'une section européenne (anglais ou

espagnol), la pression est forte pour que les enseignants participent aux certifications mises en place avec des organismes privés. Il est d'ailleurs étonnant qu'une mise en place nationale soit possible pour une telle évaluation alors que les épreuves du baccalauréat ne bénéficient d'aucun cadrage précis.

Il est à noter que nous avons parfois des difficultés à rendre compatibles deux formes d'évaluation dont les logiques ne sont pas du tout les mêmes. Comment concilier de façon cohérente une évaluation par niveaux de compétences langagières et une notation sur 20 ?

Dans de telles conditions, il est difficile de travailler correctement toutes les activités langagières et cette situation est très frustrante pour les professeurs et les élèves. De plus, les horaires étant réduits, le nombre de groupes par enseignant a sensiblement augmenté, et par conséquent le nombre d'évaluations et de copies également. Comment alors dispenser un enseignement satisfaisant et efficace ?